

Après le spectacle

Pistes de travail

RESTITUTION DES IMPRESSIONS DE SPECTATEUR ET RECONSTITUTION DE « LA FABLE »

→ **Interroger les élèves sur ce qui les a le plus marqués dans la représentation. Leur demander d'utiliser des adjectifs pour caractériser leurs impressions. « Ordonner » au tableau les différents éléments livrés « en vrac ». En prenant un peu de recul, on pourra se demander d'où viennent les impressions de « bizarre » ou d'« étrange ». Expliquer qu'ils ont assisté au rêve d'une petite fille dont on ne connaît pas la « vraie vie », mais que celle-ci transparait par bribes, à travers les transformations opérées par le rêve. D'où l'impression de confusion entre les personnages et d'incohérence dans la succession des scènes.**

Qu'est-ce qui nous montre, dans la représentation, dès l'entrée des spectateurs dans la salle, que nous allons assister au rêve d'une petite fille ? Se remémorer la configuration des trois personnages au début de la représentation : on voit l'enfant allongée sur son

coussin qui semble agitée et on entend la voix des parents (que l'on ne voit pas).

« MAMAN : Chut.
PAPA : Chut.
Elle dort ?
MAMAN : Je ne sais pas.
Chut.
PAPA : Alors ?
MAMAN : Je crois.
Elle rêve.
PAPA : Elle rêve... »

Très vite, on « entre » dans le rêve sans vraiment s'en rendre compte. Marc Lainé parle d'une histoire construite comme un puzzle (voir l'entretien avec Marc Lainé, annexe 2) : les scènes se succèdent sans liens logiques entre elles, la narration est déconstruite, mais peu à peu, le spectateur réussit à comprendre pourquoi cette petite fille fait ce rêve.

« Nous suivons une petite fille dans son rêve sans que jamais celle-ci ne se réveille. Ainsi, nous ne connaissons sa "vraie vie" qu'au travers des visions et des personnages de ce songe. L'histoire est construite comme un puzzle. Il faut attendre d'avoir posé la dernière pièce pour saisir l'ensemble du dessin. À la fin de la pièce, le spectateur effectue un retour en arrière qui lui permet d'explicitier et d'interpréter ces scènes qui se donnaient comme des énigmes jusqu'alors ».

→ **Demander alors aux élèves de retrouver ce qui dans la vraie vie de la petite fille a pu déclencher ce rêve.**

La perte du « doudou » d'une part et le cadeau de la poupée pour le « remplacer ».

→ **Demander aux élèves de se remémorer concrètement les éléments qui permettent de reconstituer l'argument de cette histoire.**

Les élèves pourront s'appuyer sur les paroles de la mamie qui commence le récit de sa petite fille comme un conte de fée : « Il était une fois une petite fille. Une petite fille qui avait tout. »

→ **Préciser ce qu'elle cherche. Est-elle contente de ce qu'elle a ? Pourquoi rejette-**

t-elle la poupée que son père lui apporte ? Que représente Num Num ? Quel autre nom donne-t-on à ces peluches qui dorment avec les enfants ? Pourquoi à votre avis les parents ne comprennent pas qui est Num Num ? La petite fille parvient-elle à le leur expliquer ? Que dit-elle à plusieurs reprises dans le spectacle ? Qu'en pensez-vous ?

« Il ressemble à rien.
Il pourrait être n'importe quoi.
Mais je le reconnais quand je le vois. »

→ **Faire réfléchir les élèves sur le cheminement qui amène finalement la petite fille à accepter la séparation. Que signifie ce moment précisément dans la vie d'un enfant ? Comment comprendre la fin ? À la fin de cette activité, lire l'extrait dans lequel Isabella récapitule ce qui lui arrive (voir l'annexe 5, extrait 1).**



LES PEURS D'ISABELLA

Cette pièce retrace le cheminement d'une petite fille, Isabella, qui en affrontant ses peurs parvient finalement à « lâcher » ce Num Num et, de ce fait, à « grandir ». La représentation est comme la traversée d'une nuit qui permet à toutes les peurs de prendre forme scéniquement. On fera remarquer aux élèves que ce sont les parents qui incarnent tous les rôles ; ils sont « le support » de toutes les projections de l'univers onirique et fantastique d'Isabella.

→ **Demander tout d'abord aux élèves de caractériser les obsessions de ses parents : à quels moments s'expriment-elles ? Les parents sont le plus souvent montrés au moment de passer à table ; ils semblent obsédés par la propreté des mains de leur fille. Pourquoi ? Comment Isabella réagit-elle à chaque fois qu'elle doit montrer ses mains ? Quelle est l'attitude de la mère et du père ? Sont-ils inquiétants ? Pourquoi ?**

« MAMAN : Isabella, tu t'es lavé les mains ?
ISABELLA : Oui, Maman.
MAMAN : Montre-moi.
ISABELLA : Voilà, Maman.
MAMAN : Tu es une gentille petite fille. »

Les parents répètent sans cesse qu'elle est « une gentille petite fille » parce qu'elle est propre, alors qu'elle aime précisément creuser et se salir. Le père souhaiterait une petite fille qui ressemble à la jolie poupée qu'il vient de lui apporter. Le cauchemar traduit la peur d'Isabella qui a l'impression que son père préfère la poupée.

→ **Proposer de jouer la scène dans laquelle cette peur s'exprime (voir l'annexe 5, extrait 2).**

LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

Marc Lainé, formé à l'École Supérieure des Arts Décoratifs, est avant tout scénographe. Le dispositif scénographique qu'il a imaginé est original dans sa conception puisqu'il intègre les jeunes spectateurs auxquels s'adresse, du reste, la petite fille qui les invite à entrer ou à sortir de son lit, et traduit fortement l'univers onirique de la pièce.

→ **Proposer aux élèves de décrire le plus précisément possible la façon dont s'organise l'espace dans ce spectacle. S'ils le souhaitent, on passera par une activité de dessin pour représenter l'espace de la scène et de la salle. Poser ensuite la question de ce que cela représente.**

Comment se fait-il que la poupée soit douée de parole ? À qui cette poupée ressemble-t-elle ? Pourquoi à leur avis ?

On fera ressortir dans le jeu le désarroi d'Isabella, tandis que la poupée joue à la « fille préférée ». Après le jeu, on pourra réfléchir au deuxième sens de « féroce » : cruel. Le rêve est cruel parce qu'il fait souffrir Isabella qui est jalouse de l'amour que son père porte à la poupée. Elle pense clairement, dans cette scène, que son père ne l'aime pas.

→ **Les peurs d'Isabella se focalisent autour de l'heure du dîner. Quelle est l'autre expression qui indique que le repas va avoir lieu ? Que désigne l'expression « L'heure de la gamelle » ? Pourquoi les animaux sont-ils si présents dans l'imaginaire de la petite fille ?**

« ISABELLA : Ils aiment bien l'heure du dîner ?
LE GARDIEN : Ça dépend.
ISABELLA : De quoi ?
LE GARDIEN : Si ce sont eux qui mangent. Ou qui se font manger.
Allez, viens avec moi.
Viens au zoo. »

Enfin, avec la peur des animaux, celle de l'enfermement revient souvent dans le spectacle.

→ **À partir des extraits 3 et 4 donnés en annexe 5, proposer aux élèves de questionner la notion d'« enfermement » et celle de « protection », en prenant tout d'abord le point de vue des animaux en cage, puis celui de la petite fille protégée par ses parents. Que lui permettent de comprendre ces échanges ?**

Les élèves penseront immédiatement au lit ; ils auront sans doute dessiné (ou décrit) le lit à barreaux et les oreillers à l'intérieur. Il ne faudra cependant pas oublier la table du dîner qui cache la cage de Num Num et poser la question des autres lieux présents dans le spectacle : le parc et le zoo.

→ **En conclusion, amener les élèves à réfléchir sur cet espace en tant que lieu double : le lit d'Isabella, d'une part, mais aussi une cage. Ceci explique peut-être en partie les cauchemars de l'enfant qui craint un danger, mais ne sait pas bien si celui-ci viendra du « dehors » ou du « dedans ».**

LA PLACE DES SPECTATEURS

Les élèves se souviennent qu'ils ne sont pas allés s'asseoir sur des fauteuils lorsqu'ils sont entrés dans la salle, mais qu'ils ont été conduits tout autour du lit le long des barreaux.

→ **Que s'est-il passé ensuite ? Demander aux élèves de se remémorer les moments où ils ont été invités à « entrer » dans le lit et le moment où Isabella leur a demandé d'en sortir. Se rappellent-ils de ce qui justifie leur sortie ?**

→ **Les interroger sur leur expérience de spectateurs-partenaires. Quand ils étaient dans le lit, ils faisaient partie de l'histoire. Qu'ont-ils éprouvé à être si prêts de la comédienne ? Comment se sont-ils sentis à l'intérieur du lit ? Quelles étaient leurs sensations, en revanche, lorsqu'ils étaient derrière les barreaux ? Qu'ont-ils préféré ? Pourquoi ?**



© LA BOUTIQUE OBSCURE

→ **Leur proposer également de dessiner un des moments où les spectateurs deviennent des « personnages » jouant dans le dispositif : soit à l'extérieur soit à l'intérieur. En regardant les dessins de la classe, on posera la question de la représentation de ce lit : s'agit-il d'un lit ou d'une cage ? Peut-on réellement en décider ? Amener les élèves à réfléchir sur ce que crée un dispositif scénique, et celui-ci en particulier, qui déplace les repères du spectateur et trouble sa perception.**

Parlant en son nom propre et en celui de Mike Kenny, Marc Lainé s'exprime ainsi :

« Nous pensons tous les deux que le théâtre a à voir avec les rêves. Nous avons cette intuition, à la fois naïve et vertigineuse, qu'une représentation théâtrale est une sorte de rêve éveillé que font ensemble les comédiens et les spectateurs ».

→ **Interroger les élèves : que pensent-ils de cette réflexion ? Ont-ils eu cette sensation d'être embarqués dans un « rêve éveillé » ? Ont-ils été sensibles à la création sonore du spectacle ? Comment pourraient-ils la décrire ? Qu'apporte-elle au spectacle ?**

Imaginée par le groupe Moriarty (voir l'entretien avec Marc Lainé, annexe 2), celle-ci est à la fois réaliste (elle donne à entendre les rugissements des animaux) mais aussi onirique (elle transpose la petite mélodie des mobiles pour enfant dans un imaginaire nocturne).

Nos chaleureux remerciements à Marc Lainé, Jeann-Marie Leclercq du CDDB-Théâtre de Lorient ainsi qu'à Joëlle Watteau du Théâtre du Rond-Point qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Michelle BÉGUIN, IA-IPR
Lettres-Théâtre (Versailles)
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts
& Culture, CNDP
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargée
de mission lettres, CNDP

Auteurs de ce dossier

Rafaëlle PIGNON, professeur de lettres

Directeur de la publication

Bernard GARCIA, Directeur du CRDP
de l'académie de Paris

Responsabilité éditoriale

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

Maquette et mise en pages

Tiphaine DESMOULIÈRE
Création, Éric GUERRIER
© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr>, l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »